

Les premiers livres imprimés en Europe dans lesquels on ait représenté des caractères chinois sont les *Cartas...* des Jésuites, Alcalá, Lequerica, 1575, in-4°, p. 72 *b* ; le *Theatrum Orbis Terrarum*, d'Ortelius, Anvers, Plantin, 1584, in-fol., et l'*Historia del gran reyno de la China*, du P. Juan Gonçalez de Mendoça, publié à Rome en 1585, chez Grassi.

Dans l'énumération des langues que contient son *Thresor de l'histoire des langues*, Claude Duret, en 1613, cite les langues indienne orientale, chinoise, japonaise, sans parler *des sons, voix, bruits, langages ou langues des animaux et oyseaux*. Duret consacre son soixante-seizième chapitre à la langue chinoise. Outre le passage de Mendoça, qu'il reproduit en ajoutant à la fantaisie des caractères, Duret donne « le simple Alphabet de la Chine et du Gyapon, d'ont l'Escriture procède du haut en bas, par colonnes arrengees de la main droicte vers la gauche, à la mode Hébraïque, qui nous a esté impartiy au publicq de la grace et beneficence de la Maiesté du feu Roy Henry III, par le moyen de feu Monsieur le comte du Bouchage viuant Père Capuccin ; à la requisition de non moins éloquent que tres-docte le feu reuerend et deuot Père Monsieur Edmond Auger de la Société du nom de Iesus qui nous a moyenné ce bien, ainsi que le certifie le feu sieur de Vigenere en son Traicté des chiffres ». Quelques-uns des caractères de ce soi-disant alphabet sont assez bien tracés, et la plupart sont reconnaissables.

L'arrivée du P. Ricci à Pe-king au commencement du xvii^e siècle fut le point de départ de travaux sur la langue chinoise de Nicolas Trigault, Lazare Cattaneo, Gaspar Ferreira et Alvaro Semedo. Martin Martini apporta en Europe le premier atlas renfer-